

A 9 heures commençait le service funèbre, chanté par M. le curé de N.-D. de Lévis, assisté de MM. les abbés Pouliot et Labrèque. Puis avant l'absoute, M. l'abbé Th.-G. Rouleau monta en chaire et prononça l'allocution suivante, que l'assistance écouta religieusement et parut fort goûter :

Mes Frères,

Je vous remercie, au nom de tous mes confrères, d'avoir répondu avec une spontanéité bien digne des traditions de la paroisse, à l'invitation cordiale de votre vénérable curé, en vous associant à cet hymne de la reconnaissance que nous tenions à faire entendre aux pieds des autels qui ont été les témoins augustes des nos premiers vœux, les confidents discrets de nos plus pures aspirations et la source inépuisable des grâces qui nous ont soutenus jusqu'à présent dans l'âpre chemin de la vie.

Nous sommes dans le siècle des agglomérations. C'est par les syndicats, les compagnies, grandes et petites, les congrès, les assemblées populaires que se développent à notre époque les germes de la vie publique. Nous sommes entraînés par le commerce et l'industrie. La vie religieuse qui, à raison de son universalité, a toujours circulé principalement à travers les masses—c'est par des milliers de personnes que saint Pierre et saint Jean ouvrirent la carrière des conversions, par groupes